L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 61, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12 /
DO TROIS FOIS PAR SEMAINE. $10 (payable d'avance

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1839.

ERRATUM.

Il s'est glissé hier dans le dernier paragraphe de l'article publié sous le titre de PREMIERE MUNICIPALITE une erreur qui en dénature complètement le sens. Au lieu de *conférer* lisez *conférer*.

SOUS TRESORERIE.

Il est vraiment fâcheux pour les lèse-flocs d'avoir tant de versatilité, dans leur conduite politique parce qu'il en résulte souvent de choquantes contradictions et que leurs adversaires s'en prévalent pour les tourner en ridicule; en voici un exemple :

On se rappelle l'acharnement avec lequel les lèse-flocs en masse combattaient il y a quatre ans le projet de trésorerie qu'ils prêchent maintenant avec tant de complaisance. Tout dernièrement la législature de Tennessee s'est occupée de cette question, et il a été présenté des résolutions ayant pour but de recommander aux représentants Tennessiens au congrès de soutenir le fameux projet de Trésorerie.

Après la lecture de la seconde résolution, un M. Anderson, membre de l'opposition, a proposé l'amendement suivant qui contient les expressions même dont s'était servi à une autre époque le gouverneur actuel M. Polk.

"Résolu qu'une corporation offre beaucoup plus de garantie qu'un individu quelque responsable qu'il puisse être, parce que la corporation se compose d'une association d'individus qui sont responsables jusqu'à la concurrence de l'intégralité de leurs actions; et que, dans l'opinion de cette assemblée générale, un individu quelconque fut-il fortune, ne présenterait pas autant de sécurité qu'une corporation pour le dépôt des deniers publics."

Cet amendement a produit sur les membres lèse-flocs l'effet d'une bombe. Comment un effet repoussé par les principes extérieurs de leur chef, principes exprimés dans les mêmes termes dont il s'était servi! D'un autre côté on ne pouvait pas approuver des doctrines qui n'étaient plus celles du pouvoir. La position était fort embarrassante et la confusion allait s'emparer de l'assemblée, lorsqu'un membre plus avisé a proposé un *compromis* : le dépôt sur le bureau a été voté.

M. Anderson, qui avait à cœur d'établir bien clairement l'inconséquence des principaux chefs des Torys, présenta encore un second amendement formulé absolument dans les mêmes termes dont s'était servi le général Jackson dans un de ses messages :

"Résolu que nous avons confiance en la capacité et en l'habileté des banques d'Etat pour remplir tous les devoirs d'agents fiscaux du gouvernement."

Nouvelle confusion, nouvel embarras, nouvel expédient de dépasser sur le bureau.

Enfin M. Anderson voulant pousser la mistification jusqu'au bout, présenta l'amendement suivant extrait des colonnes éditoriales du Globe, à l'époque où le projet de trésorerie fut proposé par M. Gordon.

"Résolu qu'une trésorerie indépendante est désorganisatrice, révolutionnaire et subversive des principes de notre gouvernement comme de la ligue de conduite qu'il a suivie depuis 1789 jusqu'à ce jour; et qu'il est clair comme la lumière du soleil que les effets de ce projet tendraient à placer le trésor public sous le contrôle du président et l'ouverture de la bourse du pays entre les mains de ceux qui ne peuvent l'atteindre d'après le système actuel; que le peuple devrait donner toute son attention à cette tentative dont l'effet infaillible d'augmenter le pouvoir de l'exécutif en plaçant dans ses mains des moyens de corruption."

Cette fois encore il fallut désavouer le confusion que causait cette inutile part un nouveau vote de *déposé sur le bureau*.—Malheureux lèse-flocs!

RUSE DES TORYS.

Le journal du pouvoir paraît avoir été piqué d'une expression qui s'est glissée dans un de nos articles relatifs aux élections de l'Etat du Michigan : il ne peut nous pardonner d'avoir dit que le Michigan semblait vouloir suivre l'élan général, et pour prouver que l'élan général n'est pas en faveur de l'opposition, il énumère les Etats où, suivant lui, les forces du pouvoir se sont accrues depuis 1837.

Ce chiffre de 1837 est assez mal choisi et il y aurait certainement beaucoup à dire là dessus; nous ajouterons, même n'était la crainte d'être taxés *d'arrogant*, qu'il serait facile d'arriver, *par des chiffres*, à une conclusion d'amétrailement opposée; mais à notre avis ce serait peine perdue : *Rira bien qui rira le dernier.*

DE L'EDUCATION.

3e. ARTICLE. [Voir le num. du 16 courant.]

La simple réflexion suffit pour convaincre les esprits justes de l'importance des écoles spéciales: c'est par elles seulement qu'on peut arriver à former des hommes véritablement utiles. On le comprend si bien du reste que déjà il existe des écoles de ce genre et les résultats qu'elles ont produits doivent encourager à de nouveaux essais: celle de West Point est là pour prouver ce qu'on peut faire. Ce bel établissement où les études sont poussées fort loin, produit d'excellens officiers et des ingénieurs distingués; nous n'avons sous ce rapport presque rien à envier aux autres nations. Mais West Point, qui est en quelque sorte l'école polytechnique de notre pays, ne saurait suffire à tous nos besoins; nous voudrions quelque chose encore de plus vaste, de plus complet. Les officiers et les ingénieurs ont un rôle important à remplir dans la société; mais ne sont pas toute la société. Il lui faut des marins, des agriculteurs, des négocians, des industriels etc; et la mission des écoles spéciales, comme nous les entendons, serait de lui fournir admirablement préparés les hommes qui lui sont indispensables dans toutes les carrières.

Les écoles spéciales seraient le complément de toutes celles où l'on donne aux jeunes gens une instruction littéraire ou scientifique; elles les recevraient donc au moment où ils sortiraient de ces dernières, et s'appuyant sur les connaissances acquises déjà, elles y joindraient un enseignement théorique que la pratique viendrait consolider : chacun des jeunes gens qu'elles admettraient serait mis à même d'appliquer la science acquise aux travaux qui doivent faire l'occupation de toute sa vie, ainsi, par exemple, le jeune homme qui voudrait se consacrer à l'industrie, après avoir étudié aussi profondément que possible la partie des mathématiques qui concerne la mécanique se livrerait sous la direction d'hommes compétens à la construction des différentes machines qu'emploie aujourd'hui l'industrie; celui que son goût entraînerait vers la marine, passerait, après ses études préliminaires, quelques années à naviguer sous la conduite d'un guide assez habile pour joindre la théorie à la pratique, et aurait ainsi toutes les facilités possibles pour devenir un excellent officier de marine; enfin celui que sa position appellerait à devenir agriculteur, trait dans des fermes modèles se former aux améliorations qui peuvent être introduites de nos cette branche si importante de la prospérité publique. Les écoles spéciales en un mot, ou plutôt les écoles d'application ajouteraient à l'instruction étendue et variée que nous sommes en voie d'acquérir une instruction plus solide, peut-être, et assurément d'une utilité plus immédiate: ce serait l'éducation professionnelle.

En adoptant les idées qu'on nous venons d'émettre en les complétant surtout, on ferait mieux que n'a fait aucune nation; on ferait mieux que la France où l'on sacrifie trop la pratique à la théorie, où de fort savans théoriciens n'ont jamais été que de fort pauvres praticiens. On demanderait à la science ses applications les plus immédiates et les plus positives sans aller se perdre dans les abstractions où se laissent entraîner les esprits même les plus exacts; on marcherait sans à la clarté de ce fanal tout en s'appuyant sur l'expérience, cette base de toutes les améliorations véritables.

Nous sommes si convaincus de l'immense utilité qu'auraient avec ces écoles que nous ne nous lassons pas d'en réclamer l'établissement. Il serait digne des Etats-Unis d'être les premiers à réaliser sur une grande échelle un projet qui, à notre sens, leur assurerait dans tous les genres une supériorité very laquelle ils marcheront à grands pas. Sa réalisation rencontrerait assurément des obstacles et l'on pourrait ne pas faire tout à fait bien du premier coup, mais il ne faudrait pas se décourager. Le mal impossible aujourd'hui n'a plus de sens, aux Etats-Unis surtout. Qu'y a-t-il en effet d'impossible pour un peuple qui, en un demi-siècle, a atteint, quelquefois dépassé les nations les plus avancées ? Eh bien ! que ce peuple complète son œuvre et qu'il présente quelque jour à la vieille Europe le modèle de l'enseignement pratique, de l'éducation professionnelle.

DEVOUEMENT.—Le capitaine du remorqueur **Phœnix**, vient de sauver la famille de **M. Riley**, gardien du phare de la Pointe Sud, d'une mort horrible. La maison attachée au phare a été enlevée par la mer, dans le dernier coup de vent; la famille de M. Riley, refugiée dans la tour, se trouvait dans la plus critique des situations et désolée de tout. Le capitaine Annable, en passant la pointe, aperçut les signaux de détresse et au péril de sa jetter sur les brisans et de s'y noyer il réussit à faire arriver son bateau jusqu'au pied de la tour, et à recueillir la malheureuse famille. M. Riley sera fait lui-même arrière et il fut impossible d'aller le reprendre. Le Phare même est maintenant inondé par la vague, qui a enlevé la plus grande partie de la poirie; et il est à craindre qu'il ne soit détruit cet hiver, par le premier coup de vent.

Le *Mobile Journal* du 26 dit que le bateau de la malle de l'Est a échoué sur la passe audessous de la ville, le 25. Les vents du nord ont refoulé les eaux hors de la baie, à en point qu'elles sont de deux pieds plus basses qu'à l'ordinaire; la malle n'a pas pu être retirée faute d'un bateau. Celle de la Nille Orléans a également manqué le 25.

Le paragraphe suivant que nous empruntons au *Colorado Gazette* de Matagorda, confirme la nouvelle que nous avons déjà donnée de la prise de Matamores.

"Nous apprenons d'une personne qui vient de Rio-Grande, qu'elle a vu passer trois mille fédéralistes et trois cents Texiens qui étaient campés près des bancs de la rivière. Ils se dirigeaient sur Mexico dont ils espéraient s'emparer, ainsi que de plusieurs pièces d'artillerie que les Centralistes ont enlevées aux Fédéralistes; et de là ils devaient marcher sur Matamoros qui est à trois journées de distance.

MARINE MILITAIRE.

Nous voyons dans le *Pensacola Gazette* du 23 du courant, que le vaisseau des Etats-Unis **Vincennes**, commandant W. A. Spencer, a fait voile de Pensacola le 17 pour aller croiser dans le nord de l'île de Cuba.

Le brick de guerre français le *Dunois* était parti le 19, du même port, pour se rendre à la Havane.

Par suite des nouvelles résolutions adoptées par la banque du Missouri, les billets de la *City Bank* de New-York, ceux de la *City Bank* de Boston, de la *Commercial Bank* de Cincinnati, et de la *Miami and Point Bank* du territoire de Wisconsin sont les seuls qui sont reçus par cette banque.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

St.-Tago de Cuba, le 13 Nov. 1839.

Nous profitons de cette occasion directe pour vous donner quelques renseignemens sur notre marché.

La nouvelle récolte de café commencera à arriver dans le commencement du mois prochain; mais nous ne croyons pas qu'il en vienne des quantités bien considérables sur notre marché avant la fin du même mois, vû que la récolte est plus arriérée cette année que les précédentes. Nous croyons aussi qu'elle sera abondante, et d'après l'état actuel des affaires monétaires, et le peu d'avoir que montrent les spéculateurs à opérer, nous pensons que les demandes seront plus limitées qu'elles ne l'ont été les années précédentes et que les prix s'ouvriront plus bas que dans la saison dernière.

L'approvisionnement de sucre blanc est d'environ 2500 caisses; Mascavados de 2 à 4.

Le tabac est presque calme, quoique les prix ne naintiennent à $11 et 12 pour le léger, et de $14 à 16 pour celui de qualité, à cause du faible approvisionnement du marché.

Le fret est calme. Il haussera cependant à mesure que la nouvelle récolte nous arrivera.

Les dernières ventes de pore en sont faites à $23. Le saindoux est à $17, le farine est très calme à $13—Beuf mess de $14 à 16 le baril; pore mess 23; jambons $17; beurre de 19 à 21; chandelles de 16 à 17; de blanc de baleine 45; savon américain de 11 à 12; riz 9 1/4 le quintal; pommes de terre 2 1/2 le baril; sucre assorti 3 1/2; 3 1/2, 4 1/4 et 6 1/4; brun seul de 4 à 4 1/2. blanc de 6 à 6 1/4; Mucovado de 3 à 4; melasse, y compris la barrique, 22 le boucaut; tabac en feuilles de $10 1/2 à 12 1/2 le quintal.

Change sur Londres $4 95 et 5 00 sur New York au pair.

VARIETES.

THEATRE DES SINGES A VIENNE.

Chaque chose a son temps, un théâtre comme partout ailleurs. Hier c'était Taglioni qui faisait les délices de la cour de Vienne, Taglioni dont la danse légère, gracieuse et surtout la jambe si bien faite attirait au théâtre l'aristocratie autrichienne. On dit même que M. de Metternich..... Mais revenons à nos singes. Ce n'est plus aujourd'hui l'aimable danseuse qui fait l'admiration de la haute société de Vienne, non, ce n'est plus elle, légère, stylphide, elle a été enlevée à St. Pétersbourg, elle est allée dérider le front soucieux de l'autocrate Russe; mais si vous savez grand Dieu! qui l'a remplacée dans les bonnes grâces du public Viennois. C'est bien à dire vous ne le direz pas : Il faut que ce public soit bien blasé, bien perverti, qu'il ait bien mauvais goût surtout, pour oser ainsi du jour au lendemain la danseuse du monde la plus gracieuse, pour les gambades grotesques d'une troupe de singes ! Je ne sais pas, mais enfin, une compagnie de singes, reçoit aujourd'hui les applaudissements frénétiques de ce même parterre qui éclatait en bravos devant Taglioni.

Ceci n'est point un conte inventé à plaisir. Les singes sont tous les jours nouveaux appelés les stars nouvelles, qui doivent enfin Mr. de Metternich à un nouveau théâtre a été construit à grands frais tout exprès pour eux. La scène a vingt pieds de long sur quinze de large; les décorations en sont riches et nombreuses; l'orchestre est composé de musiciens célèbres, il a même été question d'engager Mr. de Bériot. L'empereur et la famille impériale ont contribué à montrer la garde-robe des principaux *artistes* de la troupe.

Les scènes que l'on a vues avec le plus d'enthousiasme, sont celles qui représentent les batailles de Leipsick et de Waterloo; on dit même que le public qui remplissait le rôle du général Wellington s'en est si bien acquitté qu'il a été appelé après la représentation au milieu des braves " le général Wellington " et que sa majesté impériale lui a fait cadeau d'une magnifique tabatière en or.

MEFIEZ-VOUS DE ROBERT-MACAIRE.—On remarquait dimanche dernier au bal Musard, une jeune fille, qui portait le costume de Camargo. On l'avait distinguée surtout parce que, jeune seule et sans chaperon, elle se mêlait à toutes les danses, sans paraître craindre les fatigues du lendemain. Quelques heures après son entrée au bal, elle fut pourvue par un débardeur qui dansait auprès d'elle. Pourtant-on, sans diffamation, dire que ces assiduités n'étaient pas remarquées, qu'elles étaient même encouragées ?

Ces scènes, conduites sans mystère amusaient les spectateurs, lorsque la position vint se couper l'une par l'arrivée d'un Robert-Macaire complet, qui se mit en mesure de disputer au débardeur les bras de la belle Camargo Mais, chose surprenante, ce rival fut reçu sans embrage ; on supposa facilement, l'un fut le cavalier de droite, l'autre le cavalier de gauche. La belle paraissait charmée de ses succès, elle les mit même à profit ; car plusieurs fois on fit des valses à deux.

Beaucoup étaient intrigués et voulaient savoir comment tout cela finirait. L'étonnement redouble, on voit la Camargo quitter le bal vers les cinq heures du matin en compagnie de ses deux adorateurs de circonstance. La même fiacre les reçoit tous les trois, et l'on se rendit aux Frères-Provençaux. Là, un souper complet fut servi. Un observateur expérimenté aurait fait plusieurs remarques qui l'eussent mis dans l'embarras. D'abord, la belle voulut garder son masque pendant le repas, ce qui donna soupirans l'intérêt pas pour connaître les traits de leur compagne, mais malgré les fumées du champagne, la bonne harmonie ne cessa de regner entre les trois convives. L'addition fut payée sans examen. Le repas était fini ; alors la Camargo dansa son masque : " Il ne reste à vous reconnaître, Messieurs, dit-elle, et j'espère dire que vous êtes de grands jobards, car je ne suis pas..... Vous en êtes un autre, monsieur, répond le Robert-Macaire, car depuis que je tiens votre bras, je sais parfaitement que vous êtes M. D...., et pour que la partie soit égale entre nous, je vous dirai que je suis M. ....., garde du commerce de M. P...., votre créancier, pour leur d'un jugement qui vous condamne par corps à lui payer le montant d'une certaine lettre de change. Mais c'est infâme, monsieur, on ne peut plus vivre à Paris, si la liberté individuelle n'est pas respectée, même au milieu de nos plaisirs; et le jeune homme s'apprêtait à faire du scandale, lorsque le garde de commerce et son ami le débarrèrent l'amenèrent dans le fiacre, qui, cette fois, se dirigea vers la rue de Clichy. Le Robert-Macaire et le débardeur ne quittèrent leur Camargo, qu'après lui avoir assuré qu'ils allaient tout arranger dans les démarches pour que sa détention ne fût pas longue.

M. D...., attéré de cet événement, ne fait que répéter ces mots: "Mais j'aurais dû me défier d'un Robert-Macaire." 4 oct

Nous avons publié dans notre numéro de 21 courant, divers extraits d'une brochure du ministère des travaux publics, contenant la description des phares et fanaux des ports de la Manche; nous le reminons aujourd'hui, en donnant celle des phares et fanaux des principaux ports de l'Océan et de la Méditerranée.

Phar-du-l'Ile-d'Oussant.—*Feu fixe.* Sur la pointe Nord-Est de l'île.—Lat. 48, 28, 31.—Long. 7, 23, 41 O.—Elévation 36 m.—Portée 6 l.

Phare de l'Ile de Sein.—*Feu varié par des éclats de 1 en 1 minutes.* Sur la pointe Nord de l'île de Sein.—Lat. 48, 2, 40.—Long. 7, 12, 18 O.—Elévation 45 m.—Portée 7 l.—*Les courbes éclipses*, qui précèdent et suivent chaque éclat ne paraissent *totales*, en temps ordinaire, qu'au delà d'une distance de 3 lieues —Allumé depuis le 15 mai 1839.

Grand Phare et Petit Feu de l'île de Groix—*Fixe.* Grand Phare de la partie Nord-Ouest —Dans la partie Nord-Ouest de l'île, à 1,600 toises au S. E. de la Pointe de Pen-Men.—Lat —47, 38, 50— Long. 5, 50, 50. O.—Elévation 59 m.—Portée 6 l.—Allumé depuis le 1er. avril 1839.—2e. Petit Feu de la Pointe Est.—Sur le fort de la Croix, à la pointe Est de l'île. —Lat. 47, 38, 5.—Long. 5, 45, 32 O.—Elévation 47 m.—Portée 3 l.

N. 3.—Ce feu se trouve masqué dans la direction des îles de Glenan, par les hauteurs de la partie Ouest de l'île de Groix.

Feu du Port de Saint-Nazaire.—*Fixe.* Sur le musoir du nouveau môle de Saint-Nazaire, rive Nord de l'embouchure de la Loire.—Lat. 47, 16, 17—Long. 4, 22, 3 O.—Elévation 8 m.—Portée 2 l.

Feu du Port de la Rochelle.—*Fixe.* A 14 m. à l'Est de la tour de la Lanterne, côté gauche de l'entrée du port.—Elévation 14 m.—Portée 3 l.—On évite facilement les roches de la pointe de Chevreau, ainsi que le plateau du *Lavardin*, en gouvernant de manière à ce que le fanal de La Rochelle ne soit pas masqué par la tour de la Lanterne.

Feu du Port de Pauillac.—*Fixe.* (Rive gauche de la Gironde.) Sur l'embarcadère du port.—Lat. 45, 11, 55.—Long. 4, 55 O.—Elévation 6 m.—Portée 2 l.

Feu du Port de Blaye.—(Rive droite de la Gironde) Sur l'embarcadère du port.—Lat. 45, 7, 25.—Long. 3, 0, 15 O.—Elévation 5 m.—Portée 2 l.

Phare du Bassin d'Arcachon.—(En construction.)—La tour en construction sur le cap Ferret, au Nord de l'entrée du bassin d'Arcachon (par 44, 36, 43 de latitude et 3, 35, 15 de longitude O.), sera signalée par un *feu fixe* de 6e ordre de portée.—On présume que ce nouveau feu sera allumé dans les premiers mois de 1840.

MÉDITERRANÉE.

Phare d'Alger.—*Feu tournant dont les éclipses se succèdent de demi-minute en demi-minute.* Sur la tour de la Vigie.—Lat. 47, 30.—Long. 0, 44, 10 E.—Elévation 37 m.—Portée 6 l.—Les éclipses ne paraissent *totales*, en temps ordinaire, qu'au-delà d'une distance de 2 lieues marines. Le petit feu fixe, que l'on aperçoit dans les intervalles des éclats de l'appareil tournant, est produit par un appareil additionnel.—Allumé en fanal à feu fixe du mois d'Août 1838. Il a été remplacé par le nouveau fanal le 18 novembre 1834.

Feu du Port-Vendres.—*Fixe.* Sur le fort du Fanal, côté droit de l'entrée du port.—Lat. 42, 31, 25.—Long. 0, 46, 30 E.—Elévation 33 m.—Portée 2 l.

Feu du Port d'Agde.—*Fixe.* Sur l'extrémité de la jetée de l'Est, à droite de l'entrée du chenal.—Lat. 43, 16, 45.—Long. 1, 6, 30 E.—Elévation 9 m.—Portée 3 l.

Feux du Port de Cette.—*Fixes.* 1o. Phare du Môle Saint-Louis, sur le fort Saint-Louis, à l'extrémité du môle du même nom, à gauche de l'entrée du port.—Lat. 43, 23, 3.—Long. 1, 9, 2 O. E.—Elévation 36 m.—Portée 6 l.—2o. Phare de la Corniche, installés à l'aplomb l'un de l'autre, sur l'escarpement de ce fort, à 746 m. à l'Ouest du phare du môle Saint-Louis.—Elévation moyenne 64 m.—Portée 4 l.

Ces deux feux se confondent en un seul au delà d'une distance de 1 mille 1/2. Prenez par le phare du môle Saint-Louis; ils indiquent la direction à suivre pour donner dans le milieu de la passe Nord-Est du port.

Deux Feux du Port de Bouc.—*Fixes.* 1er. Fanal, sur la tête du môle, à gauche de l'entrée du port.—Elévation 9 m.—2e. Feu de l'entrée du port.—Lat. 43, 24, 17.—Long. 2, 38, 47 E.—Elévation 30 m.—Portée 3 l.

Deux Feux du Port de Marseille.—1er. Fanal.—*Feu fixe.* Au pied de la tour du fort Saint-Jean, à gauche de l'entrée du port.—Lat. 43, 17, 45.—Long. 2, 19, 30 E.—Elévation 9 m.—Portée 3 l.—2e. Fanal.—*Feu varié par des éclats de 3 en 3 minutes.* Sur la pointe dite *Tête-de-More*, entre l'anse de la Réserve et celle du Pharo, à droite de l'entrée du port.—Lat. 43, 17, 43.—Long. 3, 1, 15 E.—Elévation 19 m.—Portée 6 l.—Les deux feux se trouvent masqués, dans la **direction du Sud Est**, par la butte de Pharo.—Ils sont allumés depuis le 15 juillet 1837.

Phare du Planier.—*Feu tournant dont les éclipses se succèdent de demi-minute en demi-minute.* Sur le rocher du Planier, à 2 lieues 2-5 au Sud-Ouest de l'entrée du port de Marseille.—Lat. 43, 11, 57.—Long. 2, 33, 39 E.—Elévation 49 m.—Portée 7 l.—Les éclipses ne paraissent totales qu'au delà d'une distance de 3 lieues.

Phare d'Antibes, ou de la Garoupe.—*Feu fixe.* Sur la presqu'île de la Garoupe, à un mille et demi au Sud d'Antibes, près de la chapelle de Notre-Dame de la Garde.—Lat. 43, 33, 51.—Long. 4, 47, 44 E.—Elévation 103 m.—Portée 6 l.—Allumé depuis le 1er. juillet 1837.—Les navigateurs qui partent sur Antibes en venant de la partie de l'Est, peuvent voir un feu fixe, lorsqu'ils approchent de Villefranche, le feu tournant de la tour de ce port (situé par 43, 40, 30 de latitude et 4, 59, 26 de longitude E.), le *feu varié par des éclats* de l'entrée du port d'Antibes (situé par 43, 35, 10 de latitude, et 4, 47, 31 de longitude E.), et le *feu fixe* de la Garoupe. Mais ce dernier phare est souvent masqué aux navigateurs venant de la partie du Sud et du Sud-Ouest, tant qu'ils n'ont pas doublé la pointe qu'elle.

Feu de Port d'Antibes.—*Varié par des éclats de 9 en 9 minutes.* Sur l'extrémité du môle oriental, à gauche de l'entrée du port.—Lat. 43, 35, 10.—Long. 4, 47, 31 E.—Elévation 13 m.—Portée 3 l.

Feu du Port de Nice.—*Fixe.* Sur l'extrémité du môle, à droite de l'entrée du chenal.—Lat. 43, 16, 45.—Long. 1, 6, 30 E.—Elévation 16 m.—Portée 3 l.

Nous sommes prêts à recevoir l'appui d'hommes de bien du public sur la vente de marchandises sèches, par paquets, balles, balles et boucaques qui a commencé hier en magasin, de M. I. Bridge & co, 134 Magasins. Cette vente sera continuée aujourd'hui à 10 heures par M. R. B. Sykes, encanteur.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CEJOUR.

Par J. A. Beard, à midi, à la Bourse St. Louis—La coque, les agrès et voiles de la goélette Louisiana.

Par le même, à midi, à la Bourse St. Louis—La seconde Gracy.

Par J. Levy, à 4 heures, au magasin de MM. Layet et Amelung, 17 rue du Commerce—53 pièces toile d'emballage.

Messieurs les Editeurs,

Après la bonté d'annoncer Mr. JOSEPH KENNEDY, comme candidat pour maire de la ville, à la prochaine élection, et il sera soutenu par

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

☞Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes priés d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes de

1200, 2de et 3ème MUNICIPALITES.

Décédé hier matin, d'une maladie de foie M WILLIAM DOORMAN, architecte, né en Allemagne. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira du coin des rues St. Louis et Passage de la Bourse.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Vicksburg, Banker; New York, A Cohen
Barque Solomon Saltus, Nickerson, Philadelphie, G. Bedford
Goél. Perseverance, Hebron, Mobile, J H Ashbridge
Mount Moriah, Rogers, St. Marks, Fl. Bedford
S & J P Whitney
Harriett, Hudgins, Tolasco, J Reed & co
ARRIVES.

Bateau de remorque Phœnix, Annable, des Passes, légère, graceuse et surtout la jambe si bien faite attirait au théâtre l'aristocratie autrichienne. On dit même que M. de Metternich..... Mais revenons à nos singes. Ce n'est plus aujourd'hui l'aimable danseuse qui fait l'admiration de la haute société de Vienne, non, ce n'est plus elle, légère, stylphide, elle a été enlevée à St. Pétersbourg, elle est allée dérider le front soucieux de l'autocrate Russe; mais si vous savez grand Dieu! qui l'a remplacée dans les bonnes grâces du public Viennois. C'est bien à dire vous ne le direz pas : Il faut que ce public soit bien blasé, bien perverti, qu'il ait bien mauvais goût surtout, pour oser ainsi du jour au lendemain la danseuse du monde la plus gracieuse, pour les gambades grotesques d'une troupe de singes ! Je ne sais pas, mais enfin, une compagnie de singes, reçoit aujourd'hui les applaudissements frénétiques de ce même parterre qui éclatait en bravos devant Taglioni.

Ceci n'est point un conte inventé à plaisir. Les singes sont tous les jours nouveaux appelés les stars nouvelles, qui doivent enfin Mr. de Metternich à un nouveau théâtre a été construit à grands frais tout exprès pour eux. La scène a vingt pieds de long sur quinze de large; les décorations en sont riches et nombreuses; l'orchestre est composé de musiciens célèbres, il a même été question d'engager Mr. de Bériot. L'empereur et la famille impériale ont contribué à montrer la garde-robe des principaux *artistes* de la troupe.

Les scènes que l'on a vues avec le plus d'enthousiasme, sont celles qui représentent les batailles de Leipsick et de Waterloo; on dit même que le public qui remplissait le rôle du général Wellington s'en est si bien acquitté qu'il a été appelé après la représentation au milieu des braves " le général Wellington " et que sa majesté impériale lui a fait cadeau d'une magnifique tabatière en or.

MEFIEZ-VOUS DE ROBERT-MACAIRE.—On remarquait dimanche dernier au bal Musard, une jeune fille, qui portait le costume de Camargo. On l'avait distinguée surtout parce que, jeune seule et sans chaperon, elle se mêlait à toutes les danses, sans paraître craindre les fatigues du lendemain. Quelques heures après son entrée au bal, elle fut pourvue par un débardeur qui dansait auprès d'elle. Pourtant-on, sans diffamation, dire que ces assiduités n'étaient pas remarquées, qu'elles étaient même encouragées ?

Ces scènes, conduites sans mystère amusaient les spectateurs, lorsque la position vint se couper l'une par l'arrivée d'un Robert-Macaire complet, qui se mit en mesure de disputer au débardeur les bras de la belle Camargo Mais, chose surprenante, ce rival fut reçu sans embrage ; on supposa facilement, l'un fut le cavalier de droite, l'autre le cavalier de gauche. La belle paraissait charmée de ses succès, elle les mit même à profit ; car plusieurs fois on fit des valses à deux.

Beaucoup étaient intrigués et voulaient savoir comment tout cela finirait. L'étonnement redouble, on voit la Camargo quitter le bal vers les cinq heures du matin en compagnie de ses deux adorateurs de circonstance. La même fiacre les reçoit tous les trois, et l'on se rendit aux Frères-Provençaux. Là, un souper complet fut servi. Un observateur expérimenté aurait fait plusieurs remarques qui l'eussent mis dans l'embarras. D'abord, la belle voulut garder son masque pendant le repas, ce qui donna soupirans l'intérêt pas pour connaître les traits de leur compagne, mais malgré les fumées du champagne, la bonne harmonie ne cessa de regner entre les trois convives. L'addition fut payée sans examen. Le repas était fini ; alors la Camargo dansa son masque : " Il ne reste à vous reconnaître, Messieurs, dit-elle, et j'espère dire que vous êtes de grands jobards, car je ne suis pas..... Vous en êtes un autre, monsieur, répond le Robert-Macaire, car depuis que je tiens votre bras, je sais parfaitement que vous êtes M. D...., et pour que la partie soit égale entre nous, je vous dirai que je suis M. ....., garde du commerce de M. P...., votre créancier, pour leur d'un jugement qui vous condamne par corps à lui payer le montant d'une certaine lettre de change. Mais c'est infâme, monsieur, on ne peut plus vivre à Paris, si la liberté individuelle n'est pas respectée, même au milieu de nos plaisirs; et le jeune homme s'apprêtait à faire du scandale, lorsque le garde de commerce et son ami le débarrèrent l'amenèrent dans le fiacre, qui, cette fois, se dirigea vers la rue de Clichy. Le Robert-Macaire et le débardeur ne quittèrent leur Camargo, qu'après lui avoir assuré qu'ils allaient tout arranger dans les démarches pour que sa détention ne fût pas longue.

M. D...., attéré de cet événement, ne fait que répéter ces mots: "Mais j'aurais dû me défier d'un Robert-Macaire." 4 oct

Nous avons publié dans notre numéro de 21 courant, divers extraits d'une brochure du ministère des travaux publics, contenant la description des phares et fanaux des ports de la Manche; nous le reminons aujourd'hui, en donnant celle des phares et fanaux des principaux ports de l'Océan et de la Méditerranée.

Phar-du-l'Ile-d'Oussant.—*Feu fixe.* Sur la pointe Nord-Est de l'île.—Lat. 48, 28, 31.—Long. 7, 23, 41 O.—Elévation 36 m.—Portée 6 l.

Phare de l'Ile de Sein.—*Feu varié par des éclats de 1 en 1 minutes.* Sur la pointe Nord de l'île de Sein.—Lat. 48, 2, 40.—Long. 7, 12, 18 O.—Elévation 45 m.—Portée 7 l.—*Les courbes éclipses*, qui précèdent et suivent chaque éclat ne paraissent *totales*, en temps ordinaire, qu'au delà d'une distance de 3 lieues —Allumé depuis le 15 mai 1839.

Grand Phare et Petit Feu de l'île de Groix—*Fixe.* Grand Phare de la partie Nord-Ouest —Dans la partie Nord-Ouest de l'île, à 1,600 toises au S. E. de la Pointe de Pen-Men.—Lat —47, 38, 50— Long. 5, 50, 50. O.—Elévation 59 m.—Portée 6 l.—Allumé depuis le 1er. avril 1839.—2e. Petit Feu de la Pointe Est.—Sur le fort de la Croix, à la pointe Est de l'île. —Lat. 47, 38, 5.—Long. 5, 45, 32 O.—Elévation 47 m.—Portée 3 l.

N. 3.—Ce feu se trouve masqué dans la direction des îles de Glenan, par les hauteurs de la partie Ouest de l'île de Groix.

Feu du Port de Saint-Nazaire.—*Fixe.* Sur le musoir du nouveau môle de Saint-Nazaire, rive Nord de l'embouchure de la Loire.—Lat. 47, 16, 17—Long. 4, 22, 3 O.—Elévation 8 m.—Portée 2 l.

Feu du Port de la Rochelle.—*Fixe.* A 14 m. à l'Est de la tour de la Lanterne, côté gauche de l'entrée du port.—Elévation 14 m.—Portée 3 l.—On évite facilement les roches de la pointe de Chevreau, ainsi que le plateau du *Lavardin*, en gouvernant de manière à ce que le fanal de La Rochelle ne soit pas masqué par la tour de la Lanterne.

Feu du Port de Pauillac.—*Fixe.* (Rive gauche de la Gironde.) Sur l'embarcadère du port.—Lat. 45, 11, 55.—Long. 4, 55 O.—Elévation 6 m.—Portée 2 l.

Feu du Port de Blaye.—(Rive droite de la Gironde) Sur l'embarcadère du port.—Lat. 45, 7, 25.—Long. 3, 0, 15 O.—Elévation 5 m.—Portée 2 l.

Phare du Bassin d'Arcachon.—(En construction.)—La tour en construction sur le cap Ferret, au Nord de l'entrée du bassin d'Arcachon (par 44, 36, 43 de latitude et 3, 35, 15 de longitude O.), sera signalée par un *feu fixe* de 6e ordre de portée.—On présume que ce nouveau feu sera allumé dans les premiers mois de 1840.

MÉDITERRANÉE.

Phare d'Alger.—*Feu tournant dont les éclipses se succèdent de demi-minute en demi-minute.* Sur la tour de la Vigie.—Lat. 47, 30.—Long. 0, 44, 10 E.—Elévation 37 m.—Portée 6 l.—Les éclipses ne paraissent *totales*, en temps ordinaire, qu'au-delà d'une distance de 2 lieues marines. Le petit feu fixe, que l'on aperçoit dans les intervalles des éclats de l'appareil tournant, est produit par un appareil additionnel.—Allumé en fanal à feu fixe du mois d'Août 1838. Il a été remplacé par le nouveau fanal le 18 novembre 1834.

Feu du Port-Vendres.—*Fixe.* Sur le fort du Fanal, côté droit de l'entrée du port.—Lat. 42, 31, 25.—Long. 0, 46, 30 E.—Elévation 33 m.—Portée 2 l.

Feu du Port d'Agde.—*Fixe.* Sur l'extrémité de la jetée de l'Est, à droite de l'entrée du chenal.—Lat. 43, 16, 45.—Long. 1, 6, 30 E.—Elévation 9 m.—Portée 3 l.

Feux du Port de Cette.—*Fixes.* 1o. Phare du Môle Saint-Louis, sur le fort Saint-Louis, à l'extrémité du môle du même nom, à gauche de l'entrée du port.—Lat. 43, 23, 3.—Long. 1, 9, 2 O. E.—Elévation 36 m.—Portée 6 l.—2o. Phare de la Corniche, installés à l'aplomb l'un de l'autre, sur l'escarpement de ce fort, à 746 m. à l'Ouest du phare du môle Saint-Louis.—Elévation moyenne 64 m.—Portée 4 l.

Ces deux feux se confondent en un seul au delà d'une distance de 1 mille 1/2. Prenez par le phare du môle Saint-Louis; ils indiquent la direction à suivre pour donner dans le milieu de la passe Nord-Est du port.

Deux Feux du Port de Bouc.—*Fixes.* 1er. Fanal, sur la tête du môle, à gauche de l'entrée du port.—Elévation 9 m.—2e. Feu de l'entrée du port.—Lat. 43, 24, 17.—Long. 2, 38, 47 E.—Elévation 30